

Malaga sous les eaux.

Au sud de la péninsule ibérique, dans la côte andalouse, la ville de Malaga jouie d'interminables plages de sable, baignées par les tranquilles eaux de la Méditerranée.

Avec une splendide façade sur la mer et un climat enviable, Malaga est devenue une importante capitale touristique. Ceci implique que ses 120 kilomètres de côtes aient souffert une pression urbanistique élevée, un phénomène qui menace la survie de ce riche paysage naturel côtier.

Des structures en fer avec une base de ciment, ancrées dans la côte et dans la mer, demeurent en tant que témoins d'une activité commerciale passée. Les riches minéraux des montagnes voyageaient jusqu'à la plage pour s'embarquer dans une aventure jusqu'à leur fonte.

L'abandon des installations d'extraction de minéral a provoqué son effondrement. Les restes des anciens lieux de chargement, les rails et les plateformes constituent maintenant une ville submergée, pleine de mystères.

Ainsi, l'homme qui avait construit tout cela afin de rentabiliser les mines à travers le commerce maritime, a favorisé sans le vouloir, un environnement où la vie marine s'épanouit en prospérant. Les structures résident maintenant à 12 mètres de profondeur et ont transformées un fond sommaire, de base fangueuse en un gigantesque récif artificiel.

Cet immense squelette de poutres et de rails oxydés, de poulies, de câbles d'acier et de tonnes de ferraille tordue, a créé un habitat parfait pour la survie de beaucoup d'espèces, protégées des arts de pêche, et un support idyllique où viennent s'établir beaucoup de communautés benthoniques.

Les anémones profitent de ces structures érodées par l'oxyde pour se fixer sur la superficie rugueuse et ériger ses tentacules vers le courant.

Beaucoup d'espèces différentes, de divers groupes taxonomiques et phylogénétiques, habitent dans l'entourage de cette nouvelle contrée artificielle. Ce sont, en grande partie, des organismes filtreurs, comme cette colonie de polypes, *Veretillum Cynomorium* qui sait bien tirer profit de la matière organique de ces eaux généreuses en nutriments. Ou les nombreuses et diverses ascidies, qui canalisent l'eau à travers de ses conduits et filtrent les aliments à l'intérieur des colonies.

D'autres organismes s'alimentent du plancton et des particules en suspension, comme les coraux arbustifs *Dentrophyllia ramea*. Dans ce combat pour le plancton, apparaissent les spirographes.

Ces vers, experts filtreurs, construisent leur habitat en forme de tube cylindrique avec des particules de sable ou ils y trouveront refuge.

Ils laissent juste dépasser un délicat panache branchial rétractile, en guise d'éventail, avec lequel ils filtrent les eaux nutritives et captent les aliments.

On dirait que le cérianthe essaie de les imiter avec le mouvement de ses tentacules, bercés au rythme des courants sous marins.

Parfois, ceux qui osent sillonner les mers doivent payer une contribution élevée et injuste. Sur le fond sableux et à 44 mètres de profondeur, repose ce qui avant été jadis un navire marchand. Descendre jusqu'à cet endroit, c'est réaliser un dangereux voyage dans le passé.

Les restes du Menapier, coulé le 17 novembre 1917, gisent ici, là où les vents forts frappent sans répit le ramassis de ferraille pendant que la Structure corrodée s'enfonce peu à peu dans le sable. Cependant, rien n'a pu vaincre ce géant de fer après presque un siècle sous les eaux, et les machines et les cales offrent un spectacle sinistre mais attractif, ou seule l'imagination est capable de deviner chaque partie du bateau sombré.

Il se peut qu'il n'ait jamais hébergé autant de vie lors de ses années de navigation que maintenant. Une infinité d'organismes invertébrés a trouvé dans ses vestiges un substrat idéal à coloniser, comme une exhibition de recyclage naturel, qui donne une seconde vie à ceux qui paraissent inutilisables.

Sur eux, ses nouveaux voisins, les barbiers colorés, qui se concentrent par milliers dans ce qui était jadis les annexes de l'élégant Menapier. Ils ajoutent sans doute des traits de pinceaux de vie sur les restes d'outre-tombe de ce qui un jour avait été un majestueux navire marchand.